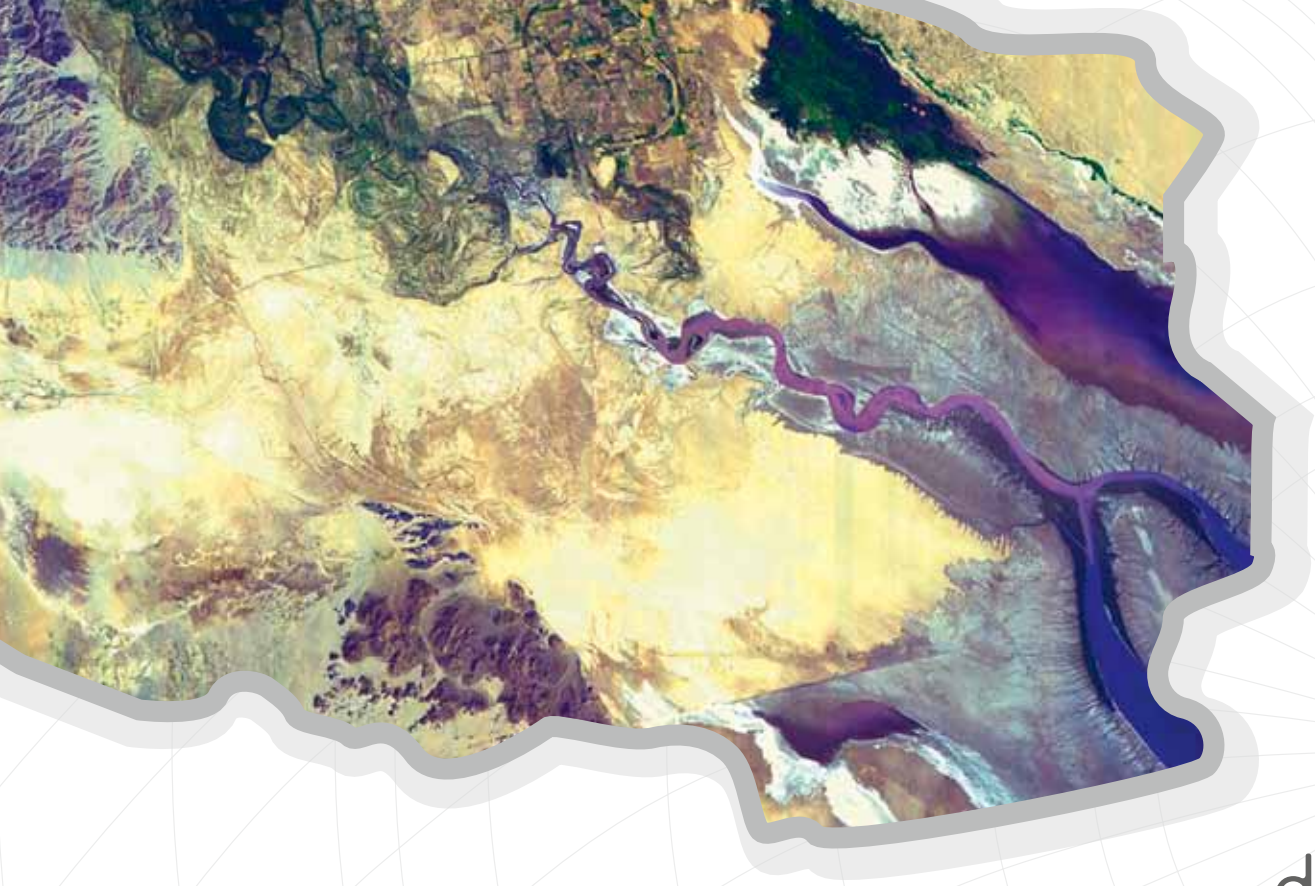


Rapport annuel 2011 université de Lausanne

canton de vaud

UNIL | Université de Lausanne

SOMMAIRE

Une université dans le monde 2
L'UNIL au service de la science sans frontières 3

Chronique 2011 4
La Direction 8

Vers un horizon multiculturel 10
Le visage international de la science 11

L'anglais, *lingua franca* des biblistes 12
Le droit est aussi du voyage 13
Une plongée dans l'Inde moderne 14
A la lumière du « Printemps arabe » 15
Un réseau de jeunes ambassadeurs 16
Un centre mondial pour analyser tous les minéraux 17
Vers l'éradication du VIH 18
Organiser la lutte contre le diabète 19

La Suisse épouse Erasmus pour de bon 20
Le paysage de la mobilité : si tu vas à Rio… 21
Un été en Suisse inoubliable 22
Au service des chercheurs invités 23
L'UNIL parmi les pionnières 24
Tous les accents du monde 25
Un coin d'Europe à Dorigny 26
Une fenêtre sur l'ailleurs 27

Dies academicus 28

Bilan 30
Compte d'exploitation 31
L'année académique en quelques chiffres 32

UNE UNIVERSITÉ DANS LE MONDE

L'Université de Lausanne est à la fois suisse, suisse romande, francophone, lausannoise, et pourtant, qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou non, elle est internationale, ouverte sur le monde, à la croisée de multiples chemins.

On est né quelque part et on étudie et enseigne quelque part, entouré de collaborateurs et de collaboratrices dont les visages et les accents disent leur rapport au monde. Les mots et les phrases que nous utilisons au quotidien et qui semblent si profondément ancrés dans nos langues et cultures locales nous viennent d'ailleurs, d'un ailleurs qui toujours recule dans le temps et l'espace. Nous parlons la langue d'ici, mais elle vient de là. Notre expérience de la culture est ainsi toujours double : à la fois locale et globale. Dans ce monde dont on répète à l'envi qu'il est partout pareil, que ce n'est plus la peine de se déplacer puisque les moyens de communication nous rendent interconnectés, que ce n'est plus la peine d'apprendre les langues puisque des codes de communication peuvent remplacer le langage et ses métaphores vives, le rôle clef de l'université du XXIe siècle est d'articuler le lieu où l'on est avec partout ailleurs.

En 2011, le Conseil de l'Université a débattu et adopté les mesures qui figureront dans le prochain Plan stratégique de l'UNIL, où une place toute particulière est faite aux relations internationales. L'Université de Lausanne veut accueillir les étudiantes et les étudiants, les enseignantes et les enseignants de la terre entière pour leur offrir un lieu de développement spécifique. Dans le même temps, elle veut aussi s'offrir au monde et se projeter au-delà de ses langues et pratiques académiques pour produire en ce monde des possibilités incalculables et inconnues. Le Conseil de l'Université a ainsi approuvé des mesures qui visent à faire de l'UNIL une institution qui ne se dissout pas dans l'indifférence du monde mais, forte de ses différences, se lie à lui, le traduit, le transmet, le transforme.

par Boris Vejdovsky
Président du Conseil de l'UNIL

L'UNIL AU SERVICE DE LA SCIENCE SANS FRONTIÈRES

par Dominique Arlettaz
Recteur

En affirmant son profil clairement orienté vers trois axes de développement – les sciences humaines et sociales, les sciences de la vie et la médecine et les sciences de l'environnement – en offrant des cursus d'études toujours plus attractifs, en renforçant sa culture de la recherche et en ayant en permanence le souci de la qualité de toutes ses activités, l'Université de Lausanne occupe non seulement une place incontournable dans le paysage académique suisse, mais a acquis une véritable stature internationale. Cette position privilégiée est confirmée régulièrement par la réputation de l'UNIL et de ses facultés bien au-delà des frontières, par l'impact des résultats de ses chercheurs et par la satisfaction de celles et ceux qui font le choix de venir se former à l'UNIL.

L'Université de Lausanne présente en effet une offre de formation cohérente et pertinente à l'intention des étudiants vaudois, suisses et étrangers, et se réjouit de leur envie de mobilité. Il est en effet remarquable de constater que près d'un étudiant sur deux obtenant son master à l'UNIL a effectué au moins un semestre d'études dans une autre institution. Le campus de l'Université est un lieu de rencontre avec des enseignants, des chercheurs, des collaborateurs et des étudiants qui s'intéressent à différentes disciplines et qui proviennent de différentes cultures. L'UNIL est fière de la diversité de sa communauté universitaire, qui est une richesse pour chacun de ses membres et qui contribue au dynamisme du Canton de Vaud et de la Suisse.

L'Université de Lausanne veut forger le savoir vivant, mais elle est consciente qu'il se construit et se transforme grâce aux efforts de toute la communauté scientifique internationale. Chaque nouvelle avancée dans la quête de la connaissance est due au talent et à l'imagination de très nombreux acteurs, car tout chercheur a besoin de profiter des découvertes de ses collègues présents et passés, d'ici et d'ailleurs. L'UNIL a la capacité et la volonté d'apporter sa pierre à cet édifice collectif. Ses chercheurs sont bien insérés dans les réseaux internationaux et ont à cœur de partager leur enthousiasme et leurs succès avec les chercheurs des cinq continents.

C'est ce message d'ouverture vers le monde que le rapport annuel 2011 veut mettre en exergue. Je vous laisse le plaisir de le découvrir.

CENTENAIRE HEC

Le 15 avril 2011 marquait la journée anniversaire du centenaire de la Faculté des HEC, qui a rassemblé de nombreuses personnalités dans un climat propice aux échanges sur les thématiques de l'éthique, du développement durable et de l'innovation. La soirée de gala s'est déroulée en présence de **Micheline Calmy-Rey,** alors présidente de la Confédération. Placé sous le signe du management responsable, le centenaire HEC a donné naissance à un ouvrage collectif rédigé par une trentaine de chercheurs de la faculté et destiné aux managers. Parmi d'autres initiatives, l'UNIL a lancé PRIME, plateforme interdisciplinaire visant à promouvoir une recherche associant les mondes académique, politique et économique en vue d'imaginer et d'expérimenter des modèles de développement socio-économique responsables.

> http://responsiblemanagement.unil.ch

MYSTÈRES

Entre le 27 et le 29 mai 2011, les écoliers vaudois et le grand public ont pu participer à la sixième édition des **Mystères de l'UNIL,** portes ouvertes sur l'institution. En fil rouge, le thème de l'économie légale ou non (identification des faux billets avec l'Institut de police scientifique) est venu animer différents ateliers ; l'invitation s'est poursuivie dans les laboratoires et une énigme a conduit les visiteurs sur les traces de l'aventurier Hippolyte Patrobriand, explorateur anthropologue étudiant les systèmes de troc et d'échange en Océanie… Succès au rendez-vous avec 10'000 visiteurs. > www.unil.ch/mysteres

SPORT ET SANTÉ

En mai 2011 a débuté le chantier du nouveau **Centre sport et santé** (CSS) de l'UNIL et de l'EPFL, qui sera inauguré en septembre 2012. Tourné vers le lac, ce bâtiment lumineux va se fondre dans le paysage et veut répondre aux exigences des sportifs d'élite comme des amateurs en quête de bien-être. La performance et la remise en mouvement auront droit de cité au CSS, destiné en priorité à l'ensemble de la communauté universitaire mais ouvert aussi au sport associatif. Consultation, diagnositic, appareils, salles de sport ou encore espaces dédiés à la recherche, le CSS est tourné vers le sport d'aujourd'hui et de demain.

> www.unil.ch/sport

ENVIRONNEMENT

En juin 2011 a démarré en Haïti un projet de plantation d'arbres produisant du calcaire et améliorant ainsi la qualité des sols tropicaux acides. Cette entreprise pilotée par l'association Biomimicry Europa est fondée sur une découverte du professeur Eric Verrecchia et de son équipe à la Faculté des géosicences et de l'environnement. Certains arbres comme le **noyer maya** latino-américain peuvent capturer le CO_2 atmosphérique et le transformer en un sel organique, l'oxalate, puis en carbonate de calcium (calcaire).

DISTINCTION

En septembre 2011, le professeur **Pierre Margot,** directeur de l'Ecole des sciences criminelles, a reçu la médaille Douglas M. Lucas 2011, la plus prestigieuse des distinctions dans ce domaine. Décernée tous les trois ans par l'Académie américaine des sciences forensiques, cette médaille récompense le travail pionnier de Pierre Margot, qui a fait avancer non seulement la recherche mais encore la sécurité. « La recherche n'a de sens en sciences forensiques que si les nouveautés que nous découvrons ou les affaires que nous analysons sont transmises à l'extérieur et sont utiles à l'enseignement et aux enquêteurs », estime-t-il.

CONFÉRENCE INTERNATIONALE

En juillet 2011, une conférence de la European Survey Research Association (ESRA) a réuni 700 spécialistes des enquêtes scientifiques, qui sont au cœur des activités du **Centre de compétences suisse en sciences sociales FORS.** L'ESRA est un forum de discussion pour les chercheurs qui étudient les transformations de la société avec des données d'enquête. Comment joindre des populations de plus en plus mobiles et sollicitées ? Comment profiter des nouvelles possibilités liées aux smartphones et autres tablettes, comment améliorer les outils d'analyse ? Basé à l'UNIL, le Centre FORS entretient des liens étroits avec la recherche effectuée à la Faculté des sciences sociales et politiques.

> www.unil.ch/fors

SORCIÈRES

En septembre 2011 au château de Chillon s'est ouverte une exposition sur « La chasse aux sorcières dans le Pays de Vaud », imaginée par Marta dos Santos et **Martine Ostorero,** professeure associée en histoire médiévale. Textes, images, objets personnels et instruments de torture nous rappellent que les accusations de sorcellerie pouvaient toucher n'importe qui. La chasse aux sorcières débute en 1420 dans l'arc alpin occidental ; en Suisse, jusqu'au XVII[e] siècle, 3500 personnes (dont 60 à 70 % de femmes) seront ainsi exécutées pour des crimes fantasmés. « On a créé du réel à partir de l'imaginaire », explique Martine Ostorero. A voir jusqu'au 24 juin 2012. > www.chillon.ch/fr

NOMINATION

En septembre 2011, le médecin neurologue **Jean-François Démonet** est nommé professeur ordinaire de l'UNIL. Il dirigera le Centre Leenards de la mémoire du CHUV, qui ouvrira ses portes fin 2012. Ce chercheur en neurosciences cliniques, spécialiste de l'imagerie cérébrale des fonctions cognitives, s'intéresse à la perception sensorielle, aux fonctions du langage et aux troubles de la mémoire, en vue de développer et d'améliorer les options thérapeutiques dans les cas d'accident vasculaire cérébral et face aux pathologies dégénératives et du développement. Le Centre de la mémoire se présente comme un élément clé du « programme Alzheimer » du Canton de Vaud et va se déployer sur le terrain de la recherche, de la formation et des soins.

ÉGALITÉ

Le 30 septembre 2011 a marqué le dixième anniversaire du Bureau de l'égalité (BEC), aujourd'hui dirigé par **Stefanie Brander.** Soutenues par le Programme fédéral de l'égalité des chances et la Direction de l'UNIL, les mesures mises en route depuis dix ans par le BEC ont permis certains progrès. Les femmes sont désormais bien représentées au niveau doctoral et parmi les professeures assistantes. « L'évolution reste cependant très modeste pour les postes professoraux stabilisés », commente Stefanie Brander. Le système académique génère quantité de micro-inégalités. Ecrire, être lue, encadrée et recrutée… les conseils parviennent aux jeunes chercheuses via les programmes de mentoring pour femmes. Le BEC s'engage aussi pour un suivi égalité des commissions de nomination.
> www.unil.ch/egalite

VISITE PRÉSIDENTIELLE

Le 4 octobre 2011, deux présidentes ont inauguré une Chaire Tagore dédiée aux études indiennes à la Faculté des lettres. Aux côtés de Micheline Calmy-Rey se trouvait la présidente de la République de l'Inde, **Pratibha Devisingh Patil.** A cette occasion, l'Inde a offert à l'UNIL un buste du célèbre philosophe et écrivain, ami de Gandhi, prix Nobel de littérature en 1913. Une cérémonie intense, laissant sur le campus « a bit of India ». > Lire aussi en page 14.

PORTAIL ALUMNIL

En novembre 2011 s'est ouvert un portail de socialisation destiné aux détenteurs d'un diplôme de l'UNIL et aux enseignants formés ailleurs mais actifs dans l'institution. Renouer avec d'anciens camarades, participer à des événements, réseauter, se tenir au courant des offres d'emploi… Le portail Alumnil est accessible gratuitement et sans limite de temps. Il fonctionne en réseau avec les différentes communautés facultaires. **Danielle Guenther** (à droite), responsable du Bureau des alumni, et **Sandrine Wenger,** coordinatrice, se chargent de la gestion des activités destinées aux alumni ainsi que de l'administration du réseau. > www.unil.ch/alumnil

INAUGURATION

Le 8 décembre 2011 a été fêtée l'intégration à l'UNIL du Centre Ludwig pour la recherche sur le cancer. Nommés professeurs ordinaires, **Werner Held, Daniel Speiser** et **Pedro Romero** (de gauche à droite) ont donné leur leçon inaugurale. Le Ludwig Institute for Cancer Research est un acteur international majeur dans l'étude du système immunitaire et dans le domaine de l'immunothérapie du cancer (vaccins thérapeutiques). L'intégration universitaire de sa branche lausannoise a donné naissance en janvier 2011 au Centre Ludwig de l'UNIL pour la recherche sur le cancer.
> www.unil.ch/licr

LA NOUVELLE DIRECTION

BENOÎT FRUND
Vice-recteur en charge du dicastère « Durabilité et campus ». Licencié en géographie de l'UNIL, il a été dès 2004 l'adjoint du directeur administratif ; il a créé et dirigé de 2006 à 2011 le service des bâtiments Unibat. Il a rejoint l'équipe de Direction en septembre 2011.

PHILIPPE MOREILLON
Vice-recteur en charge du dicastère « Recherche et relations internationales ». Professeur ordinaire de microbiologie fondamentale, formé à Lausanne et aux Etats-Unis, il a été vice-doyen de la Faculté de biologie et de médecine entre 2002 et 2006. Il fait partie de l'équipe de Direction depuis 2006.

JACQUES LANARÈS
Vice-recteur en charge du secteur « Qualité et ressources humaines ». Il est professeur titulaire à l'UNIL et a obtenu son doctorat en psychologie à l'Université de Genève. Il fait partie de l'équipe de Direction depuis 2006.

DANIELLE CHAPERON
Vice-rectrice en charge du dicastère « Enseignement et affaires étudiantes ». Formée à Paris et à Lausanne, elle est professeure ordinaire de dramaturgie et de littérature française à la Faculté des lettres. Elle fait partie de l'équipe de Direction depuis 2006.

FRANCISKA KRINGS
Vice-rectrice en charge du secteur « Relève académique et diversité ». Professeure ordinaire de comportement organisationnel à la Faculté des HEC, elle a obtenu son doctorat en psychologie à l'Université de Berne. Elle a rejoint l'équipe de Direction en septembre 2011.

DOMINIQUE ARLETTAZ
Recteur depuis septembre 2006, il est à la tête du dicastère « Affaires générales et finances ». Professeur ordinaire à l'UNIL, il a obtenu en 1983 son doctorat en mathématiques à l'EPFZ et a été doyen de la Faculté des sciences de l'UNIL de 2000 à 2003 avant de devenir vice-recteur entre 2003 et 2006.

JEAN-PAUL DÉPRAZ
Vice-recteur en charge du dicastère « Ressources humaines et infrastructures » puis « Dossiers spécifiques ». Il vient de prendre sa retraite, quittant une institution dont il aura été directeur administratif entre 1991 et 2006 puis vice-recteur. Un long compagnonnage puisqu'il aura ainsi consacré plus de vingt ans au service de l'UNIL… après y avoir obtenu en 1969 une licence en sciences politiques.

Pour son second mandat de recteur, le professeur Dominique Arlettaz a fait entrer dans son équipe deux nouveaux membres appelés à diriger deux secteurs inédits : la professeure Franciska Krings et l'ancien responsable du service des bâtiments Benoît Frund. Nommée pour la période allant du 1er septembre 2011 au 31 juillet 2016, cette nouvelle Direction a remis son plan d'intentions pour la période 2012-2016 au Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud. Après dix ans de croissance ininterrompue et un développement marqué sur le plan national et international, l'UNIL veut renforcer encore son positionnement sur la carte de la science mondiale, en soutenant tout particulièrement ses jeunes scientifiques et en misant sur les nouvelles façons d'apprendre.

(de gauche à droite : Benoît Frund, Philippe Moreillon, Franciska Krings, Dominique Arlettaz, Danielle Chaperon, Jean-Paul Dépraz, Jacques Lanarès)

VERS UN HORIZON MULTICULTUREL

Après plusieurs années de mise en œuvre des accords de Bologne, on ne peut que constater l'extraordinaire efficacité, en matière de mobilité, de la charnière entre les cursus de bachelor et de master. Si la mobilité « horizontale » (interne à un cursus) est restée stable, la mobilité « verticale » suffit à changer la donne. En effet, 25% des détenteurs d'un bachelor de l'UNIL poursuivent leurs études dans une autre haute école, et 38% des étudiantes et des étudiants inscrits dans un master de l'UNIL proviennent d'une autre institution. Par ailleurs, si l'on cumule les deux types de mobilité, on arrive à la conclusion que près de la moitié (49%) des diplômés de niveau master, quelle que soit leur provenance, ont effectué une partie de leurs études dans une autre institution, proche ou lointaine.

Pourtant, pour ouvrir l'horizon d'une université, il ne suffit pas d'envoyer des étudiantes et des étudiants à l'étranger (ou en Suisse allemande ou italienne), ni d'en accueillir qui viennent d'ailleurs. Internationaliser une université, cela passe par un travail sur l'état d'esprit des jeunes étrangers comme des jeunes Suisses et Vaudois. Les étudiantes et les étudiants étrangers, qui représentent 20 % des effectifs de l'UNIL, ne devraient pas considérer le campus de Dorigny comme une plate-forme pétrolière ou une station orbitale. Toutes et tous devraient prendre conscience qu'il y a une vie en dehors de l'université et des agglomérations autour du campus. La technologie contemporaine ayant doté chaque individu de cordons ombilicaux multiples, il est encouragé à rester lové dans une bulle qu'il transporte avec lui. Symétriquement, les étudiantes et les étudiants suisses et spécialement vaudois (qui représentent à eux seuls 50 % de la population étudiante) peuvent passer plusieurs années sur le campus de Dorigny comme s'ils se trouvaient encore dans leur collège ou leur école, autant dire : à la maison. Ni le fétichisme de la culture et de la langue locales, ni celui de l'anglais et de la science « universelle » ne facilitent l'ouverture multiculturelle et plurilingue, nécessaire à la richesse de l'expérience humaine mais aussi à la curiosité et à l'inventivité scientifiques.

par Danielle Chaperon
Vice-rectrice en charge du secteur
« Enseignement et affaires étudiantes »

LE VISAGE INTERNATIONAL DE LA SCIENCE

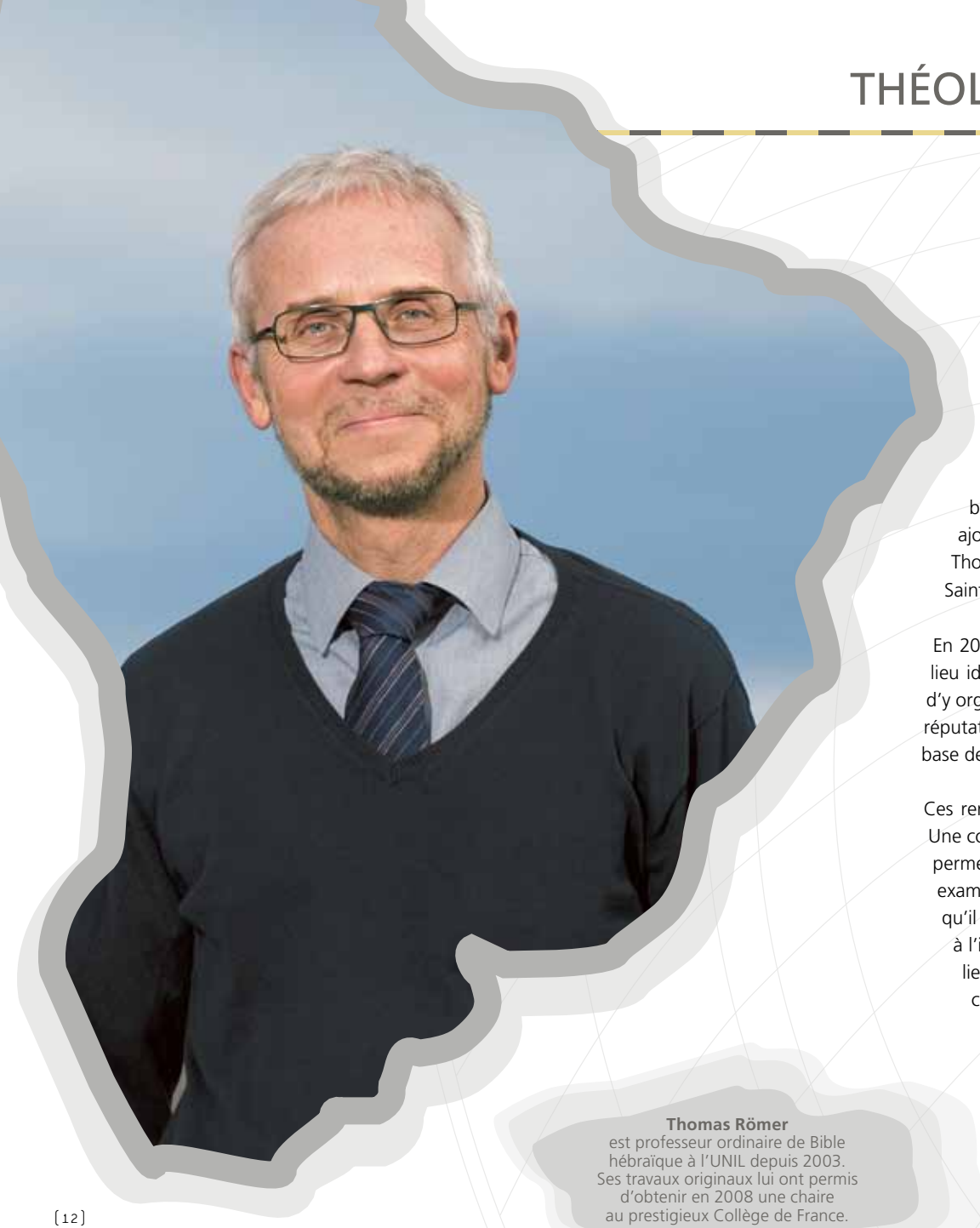
Par définition, la recherche académique est internationale et l'UNIL rayonne dans le monde à travers ses sept facultés. Biologistes, sociologues, archéologues, économistes, géologues ou historiens du cinéma dialoguent et travaillent avec des partenaires étrangers, nord-américains, européens mais aussi plus inattendus.

Ces collaborations sont encouragées par la Direction de l'UNIL, qui souhaite promouvoir des programmes de recherche sur le long terme avec des pays comme l'Inde, la Chine ou le Brésil, dans le domaine médical, environnemental, culturel. A la suite d'un accord signé par le Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche, l'UNIL centralise toutes les demandes des hautes écoles suisses en matière de collaboration avec l'Inde dans le domaine des sciences sociales. Lancé par la Confédération en 2009 et coordonné par la Conférence des recteurs des universités suisses, le programme de bourses d'études Sciex permet à notre pays d'élargir ses réseaux scientifiques à l'est de l'Europe, tout en donnant un précieux coup de pouce à de jeunes chercheurs qui ramènent dans leur pays le savoir-faire et les connaissances acquises durant leur séjour en Suisse. Nous accueillons ainsi des doctorants et postdoctorants dont le projet s'intègre dans les préoccupations de recherche d'un enseignant de notre université.

Sur le plan européen, de nombreux chercheurs de l'UNIL sont insérés dans une soixantaine de projets de recherche transnationale financés par le 7e Programme-cadre de recherche et développement, dans différents domaines jugés essentiels pour l'Europe comme la santé, l'alimentation et les biotechnologies, les technologies de l'information, l'énergie, l'environnement, les sciences humaines ou encore la sécurité. Onze chercheurs de l'UNIL ont reçu des fonds importants décernés d'une manière très sélective par le Conseil européen de la recherche (ERC), qui veut encourager ainsi la dynamique, la créativité et l'excellence de la recherche européenne. Différents autres soutiens existent dans ce cadre européen et l'UNIL en bénéficie.

Le paysage de la coopération internationale académique est d'une telle richesse qu'il ne se laisse pas facilement appréhender. En dehors des programmes très structurés, il existe autant de contacts transnationaux que de chercheurs engagés dans notre université. Le présent et l'avenir de l'UNIL ne peuvent se concevoir sans cette ouverture au monde.

par Philippe Moreillon
Vice-recteur en charge du secteur
« Recherche et relations internationales »



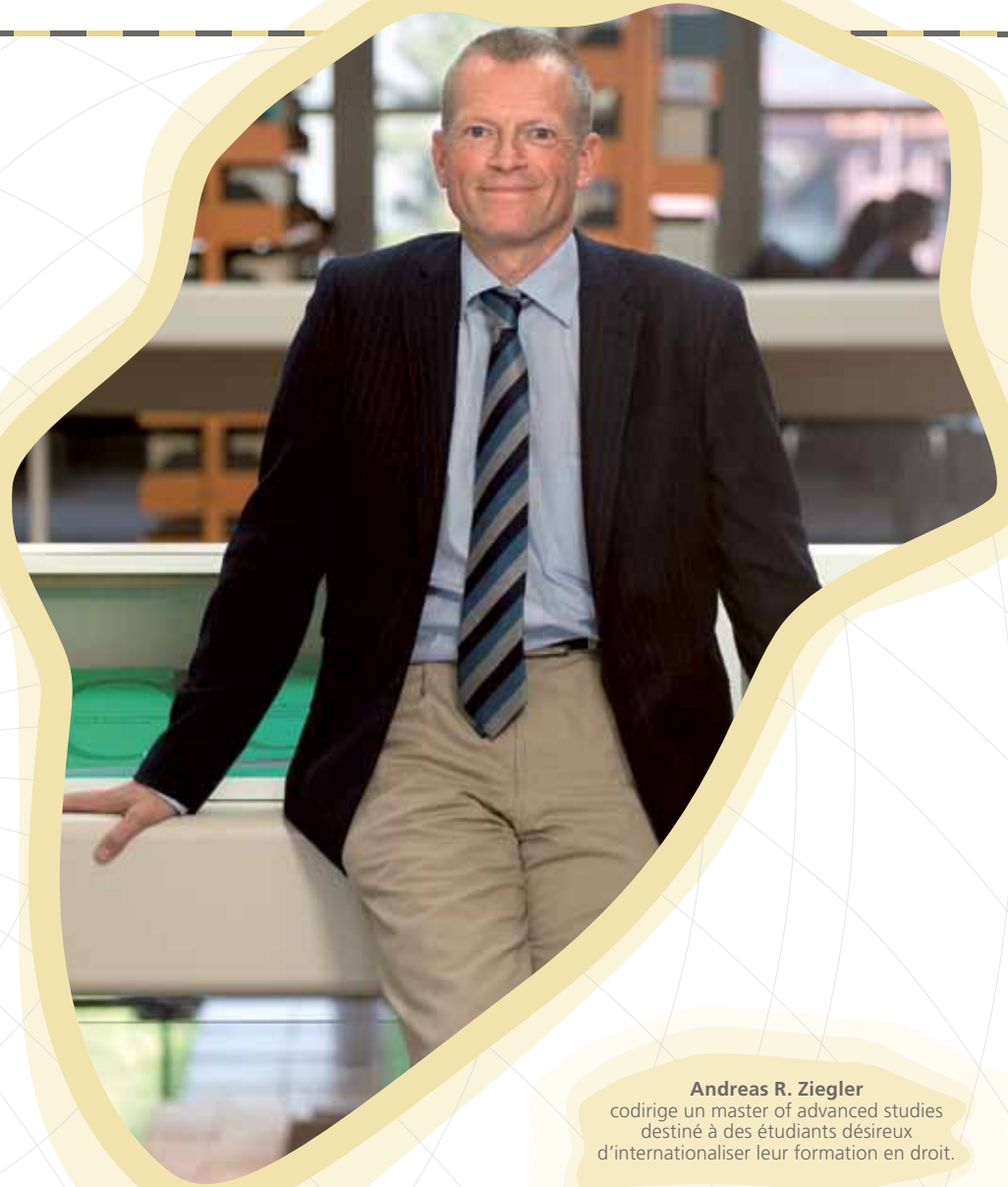
Thomas Römer
est professeur ordinaire de Bible hébraïque à l'UNIL depuis 2003. Ses travaux originaux lui ont permis d'obtenir en 2008 une chaire au prestigieux Collège de France.

L'ANGLAIS, *LINGUA FRANCA* DES BIBLISTES

Si le latin était autrefois la langue internationale de référence en ce qui concerne la recherche académique et particulièrement celle que constitue l'étude des textes bibliques, l'anglais est aujourd'hui la *lingua franca* des universitaires. « Du moment qu'on ne publie qu'en français, on n'existe pas dans le monde scientifique actuel », assure Thomas Römer, professeur ordinaire à l'Institut romand des sciences bibliques (IRSB). « Alors que l'Allemagne était, il y a quelques siècles, au centre des réunions d'études bibliques, le centre d'émulation s'est désormais clairement déplacé vers les Etats-Unis », ajoute le théologien. Le plus grand congrès de la Société de littérature biblique, auquel Thomas Römer participe chaque année, y rassemble des centaines de spécialistes des Saintes Ecritures.

En 2011, cette rencontre de quatre jours s'est déroulée à San Francisco. Le congrès est un lieu idéal pour tisser de nouveaux liens entre chercheurs. L'IRSB a d'ailleurs pris l'habitude d'y organiser une « Swiss reception » pour faciliter les contacts. L'IRSB bénéficie d'une bonne réputation internationale, notamment grâce à la bibliographie biblique informatisée BiBIL, base de données créée et entretenue à l'UNIL et utilisée partout dans le monde.

Ces rencontres peuvent aussi mener à des partenariats qui sauront profiter aux étudiants. Une collaboration est ainsi en train de se mettre en place avec l'Université de Tel-Aviv, ce qui permettra à des étudiants de l'UNIL d'aller y faire des études historiques complètes, alliant examen des textes bibliques et fouilles sur le terrain. Le seul regret de Thomas Römer est qu'il n'y ait pas davantage d'enseignements dispensés en anglais dans son domaine, ce qui, à l'inverse, faciliterait la venue d'étudiants étrangers. Cependant, de par son rôle particulier dans le monde protestant francophone et son voisinage avec les universités françaises catholiques, la Faculté de théologie et de sciences des religions attire de nombreux étudiants français ou provenant de pays francophones africains. Cette particularité amène une grande ouverture dans la réflexion sur le religieux. « On ne se concentre plus seulement sur le christianisme, mais on travaille sur le religieux de manière globale en abordant autant le christianisme, le judaïsme que les polythéismes par exemple », explique Thomas Römer.



Andreas R. Ziegler
codirige un master of advanced studies destiné à des étudiants désireux d'internationaliser leur formation en droit.

LE DROIT EST AUSSI DU VOYAGE

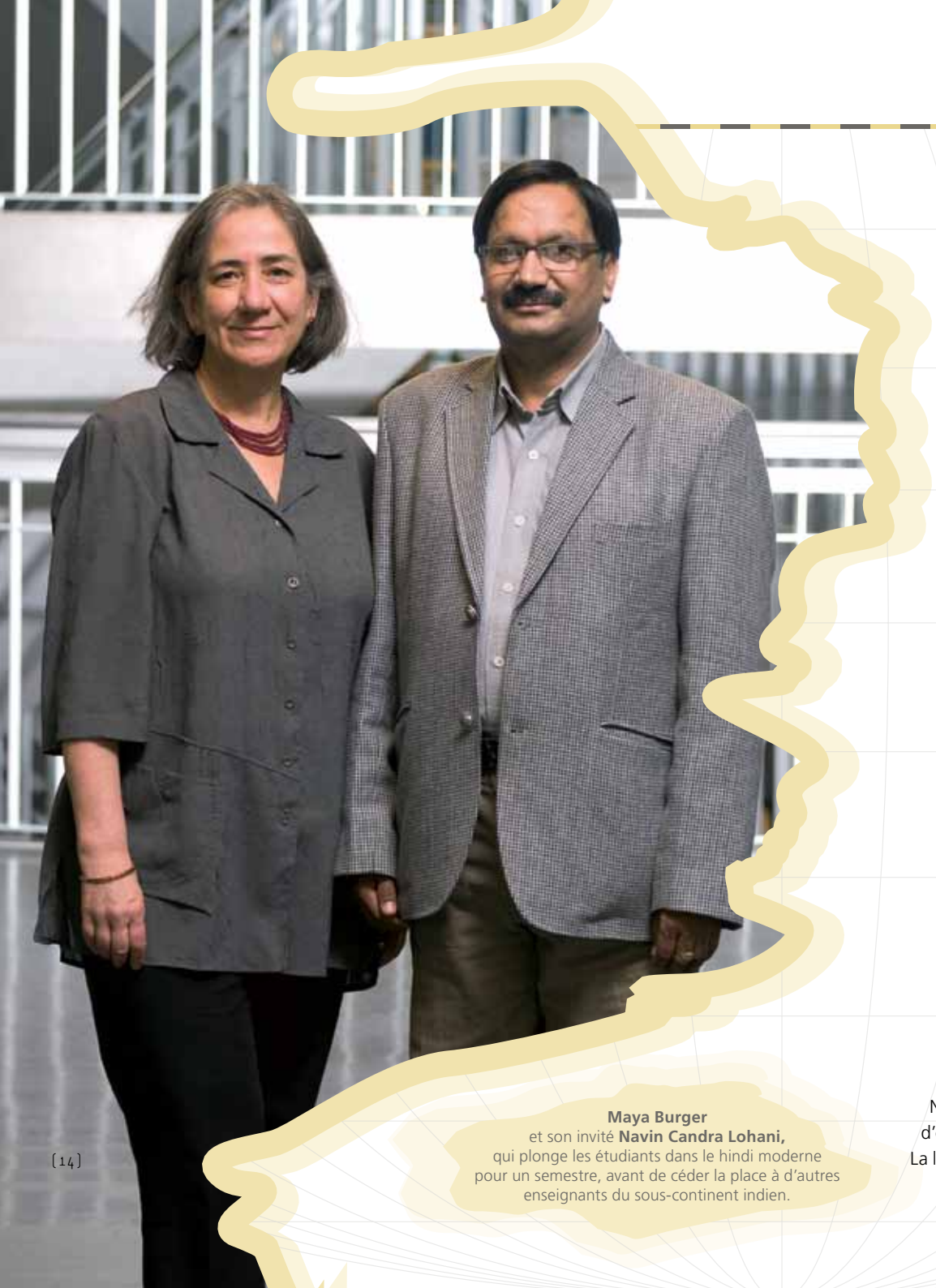
«Azerbaïdjan, Canada, Turquie, Espagne, Vietnam, Cameroun, Chine, Etats-Unis, Russie, Brésil, Suisse… » Michael Raya, responsable administratif du Master of Advanced Studies (LLM) in International and European Economic and Commercial Law, détaille les pays d'origine de la trentaine de personnes qui ont entamé ce cursus à Lausanne, en septembre 2011 et février 2012.

Souvent titulaires d'un master en droit, âgés de 26 ou 27 ans en moyenne et sélectionnés sur dossier, ces étudiants viennent « chercher l'internationalisation » à l'UNIL, explique le professeur Andreas R. Ziegler, codirecteur académique. « Ils connaissent déjà les systèmes juridiques de leurs pays. Notre formation leur ouvre des perspectives pour leur carrière.» Si le contenu du LLM est « plutôt théorique, précise le professeur Michael Hahn, également codirecteur, les cours en anglais sont donnés par des praticiens du monde entier. »

Le programme peut être suivi à plein temps (deux semestres) ou à mi-temps (quatre semestres) et comprend des visites d'organisations internationales à Genève, ainsi que d'institutions suisses à Berne et européennes à Bruxelles. Il se conclut par la rédaction d'une « master thesis », nécessaire pour décrocher le Master of Advanced Studies.

Des accords de coopération ont été signés avec d'autres institutions: University of New South Wales (Sydney), University Adolfo Ibáñez (Santiago de Chile), Peking University (Shenzhen), Europa-Institut of Saarland University (Saarbrücken) et University of California (Davis). Les étudiants peuvent se rendre dans l'une de ces hautes écoles pour suivre une partie de leur cursus. Ces échanges concernent aussi les enseignants. Les responsables du LLM cherchent à créer un « esprit de corps » parmi les volées, limitées à 40 personnes pour maintenir la qualité des débats. Ils expliquent le contexte romand à leurs étudiants et les encouragent à en profiter pour prendre des cours de français (lire aussi p. 25). Résultat: les anciens forment, dans le monde réel comme sur LinkedIn et Facebook, un réseau soudé d'alumni.

Au sein de la Faculté de droit et des sciences criminelles, le LLM ne fait pas cavalier seul. Andreas R. Ziegler mentionne ainsi l'organisation de conférences publiques, données par des professeurs venus à Lausanne dans le cadre du programme. « Toute la communauté universitaire peut profiter de ce type de synergie. »



Maya Burger
et son invité **Navin Candra Lohani,**
qui plonge les étudiants dans le hindi moderne
pour un semestre, avant de céder la place à d'autres
enseignants du sous-continent indien.

UNE PLONGÉE DANS L'INDE MODERNE

Indianiste et historienne des religions, la professeure Maya Burger est une spécialiste de l'Inde médiévale et moderne. C'est elle qui a contacté en 2011 le Council of Cultural Relations, l'organe du gouvernement indien qui finance une Chaire Tagore inaugurée à l'UNIL en présence de la présidente Pratibha Devisingh Patil. C'est elle aussi qui choisit, parmi les candidats proposés par le Council, les enseignants indiens qui se succéderont à Lausanne.

« Il s'agit d'immerger nos étudiants dans le hindi moderne, qui est la langue officielle de l'Inde, explique Maya Burger. Un tel enseignement est unique en Suisse romande ; notre premier professeur invité, M. Navin Candra Lohani, vient de l'Université de Meerout, qui se situe à une centaine de kilomètres de Delhi, dans l'Etat d'Uttar Pradesh. Il a l'avantage à mes yeux de ne pas être un Indien anglophone ; il ne s'exprime que relativement peu en anglais, et son enseignement, qui repose essentiellement sur l'oral, expose les étudiants à la langue d'une manière très vivante. La grammaire, la traduction, la philologie sont assurées par M. Nicola Pozza et moi-même. Je travaille surtout sur les littératures des XV^{e} et XVI^{e} siècles en hindi ancien. Notre section va d'ailleurs hériter de textes de cette période grâce à une donation… »

La faculté a donc décidé de développer sa section des langues orientales : outre le sanskrit – enseigné depuis 1903 avec quelques interruptions – elle introduit le pali et l'ourdou, langue officielle du Pakistan. Avec l'engagement d'un nouveau professeur de sanskrit et d'études bouddhiques indiennes et d'un professeur d'ourdou et de culture islamique, la section offre désormais un panorama très large – ancien, médiéval et moderne – des langues et des civilisations de l'Asie du Sud.

Ravi de séjourner à l'UNIL, le professeur Navin Candra Lohani passera un semestre à Lausanne. Une vingtaine d'étudiantes et d'étudiants en bachelor et en master découvriront ainsi d'autres méthodes de recherche et d'enseignement. Cette nouvelle Chaire Tagore leur offre une chance unique de plonger dans l'Inde moderne durant leurs études à l'UNIL. « Nous voulons leur montrer des aspects moins connus du pays, souligne Maya Burger, et pas uniquement sa version anglophone, urbaine et hautement technologique. Nous allons privilégier des enseignants ancrés dans leur culture d'origine, et M. Lohani nous intéressait car il est aussi écrivain. La littérature moderne est en pleine expansion en Inde ! »

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES

À LA LUMIÈRE DU « PRINTEMPS ARABE »

Professeure à l'Institut d'études politiques et internationales, Mounia Bennani-Chraïbi a suivi sur place le Mouvement du 20 février, qui revendique des changements politiques profonds au Maroc. « J'ai observé des manifestations, interviewé une soixantaine de personnes et constitué un terrain virtuel pour prolonger ces échanges sur Facebook », raconte-t-elle. Elle traduit cette expérience d'ethnographie politique dans le cadre d'un nouveau cours de Master en sociologie comparée des révolutions, avec Olivier Fillieule et Youssef El Chazli. L'objectif est de « mettre à l'épreuve une littérature, de revisiter des théories politiques à la lumière des événements actuels ».

Les étudiants sont également préparés à réaliser des interventions lors d'un mini-colloque, sur la base d'une grande variété de sources. « Jamais une révolution n'a été aussi documentée », assure-t-elle après avoir récolté des vidéos, des photos, des caricatures, des enregistrements qui continuent à lui arriver sur les réseaux sociaux. Elle s'interroge : « Pourquoi tel mouvement aboutit à la chute d'un régime et tel autre pas ? Au Maroc, le pouvoir a montré sa capacité à renouveler ses clientèles et à assurer sa survie en anticipant. Il n'y a pas d'exception arabe, il y a des mouvement sociaux passés et présents, que l'on peut comparer », estime-t-elle.

La dimension comparatiste intéresse également l'anthropologue Mondher Kilani. « Il faut mettre ces événements en perspective et restituer leur dimension universelle, tout en leur accordant une spécificité. Comme anthropologue, je peux mettre en jeu ma propre expérience de la révolution en Tunisie et m'interroger sur cette construction d'un espace commun, d'un vivre ensemble en observant les différents acteurs impliqués. On peut voir, par exemple, le clivage entre laïcs et religieux, mais on constate surtout que ce moment d'effervescence révolutionnaire permet à tout le monde de participer à l'invention d'une culture politique citoyenne, y compris de la part des fondamentalistes salafistes. Cela ne va pas forcément durer mais c'est un dialogue très ouvert. »

Lors de fréquents séjours en Tunisie, il recueille récits et témoignages et participe aux activités d'associations nées avant et après la révolution. Il s'est inspiré du « Printemps arabe » pour traiter de la question de la « servitude volontaire » dans son enseignement de master. Il a codirigé une revue consacrée aux révolutions arabes.

www.archivioantropologicomediterraneo.it

Mounia Bennani-Chraïbi et **Mondher Kilani** mettent en jeu leurs attaches au Maroc et en Tunisie pour nourrir leurs approches anthropologique et historique des mouvements de libération.

Hélène Montavon,
« ambassadrice » HEC chez swissnex, à San Francisco, est titulaire d'un Master en management de l'UNIL.

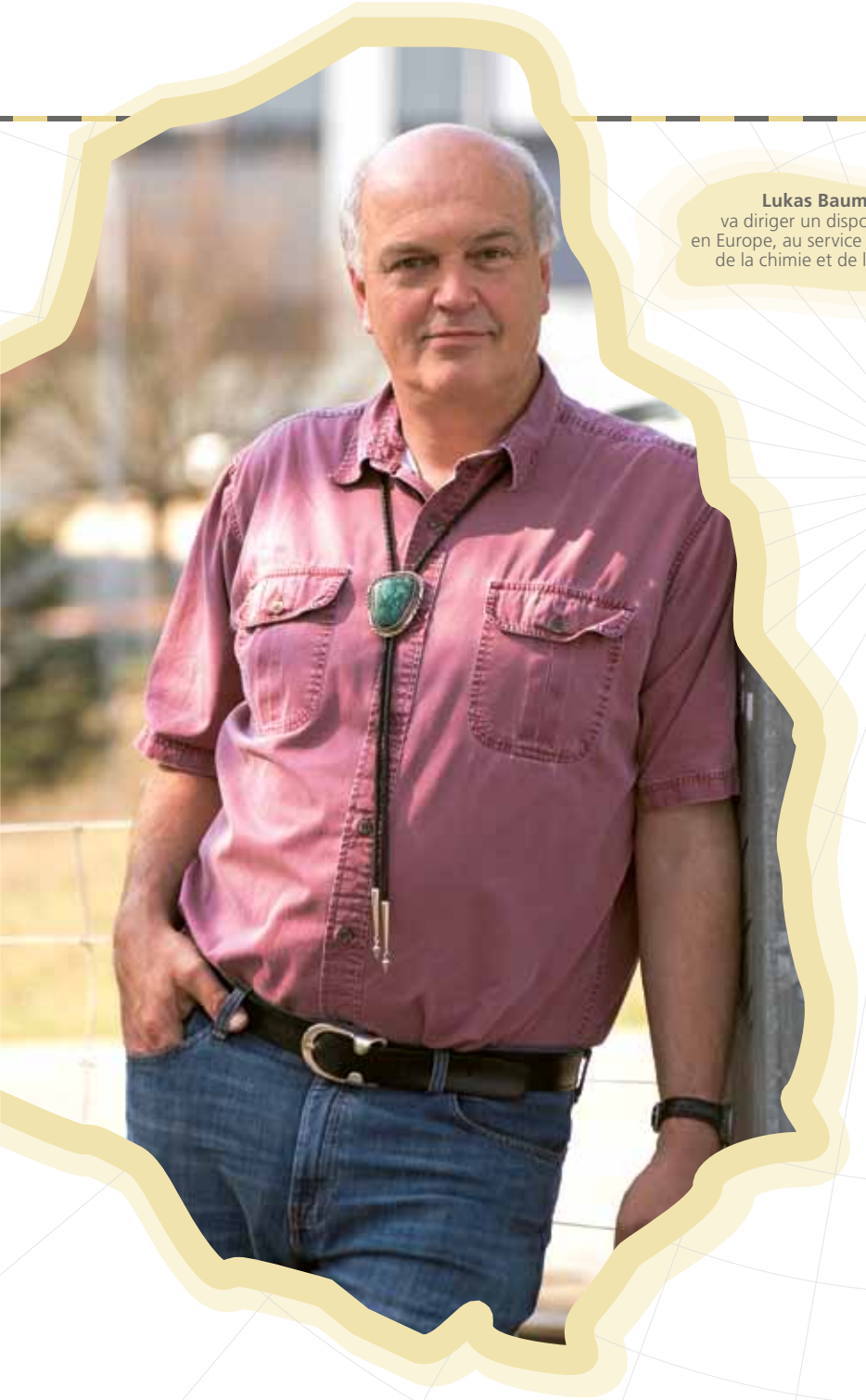
UN RÉSEAU DE JEUNES AMBASSADEURS

A seulement 24 ans, il est possible de représenter l'Université de Lausanne à San Francisco. Depuis octobre 2011, Hélène Montavon assure cette mission. Installée dans les locaux de l'antenne californienne de swissnex, le réseau national voué aux échanges scientifiques et technologiques, cette titulaire d'un Master en management décroché l'été dernier à l'UNIL gère « la promotion de la Faculté des HEC, et plus généralement de l'Université, aux niveaux académique et professionnel ».

Il s'agit de développer et d'entretenir des partenariats avec des hautes écoles et des entreprises de la région, en vue notamment de trouver des places de stage pour des étudiants de l'UNIL. « Une expérience internationale unique », décrit Hélène Montavon, séduite par « l'esprit très ouvert et optimiste qui règne à San Francisco », où des accords se profilent.

Actifs dans cinq pays, les premiers « ambassadeurs » HEC, étudiants en master ou diplômés, ont pris leurs fonctions en 2011. « Nous nous appuyons sur des structures suisses existantes », indique Sabrina Rami-Shojaei, responsable du Centre de carrière de la faculté. Outre swissnex à Boston, San Francisco, Singapour, Shanghai et Bangalore, une collaboration a été mise en place avec la Chambre de commerce Suisse-Chine de Pékin et le consulat de Suisse à Toronto. Dans ces lieux stratégiques, les « ambassadeurs » tissent un réseau local (y compris en mettant sur pied des « chapitres » d'alumni) ; ils travaillent à mi-temps comme « event managers » ou « junior project managers» pour ces institutions gouvernementales d'accueil. Coachés à distance, tenus de livrer des rapports mensuels et d'alimenter une base de données de contacts, les « ambassadeurs » restent en poste quatre à six mois, avant de céder leur place.

Des résultats sont là. Par exemple en Chine, où les sociétés Wison (pétrochimie) et BSI Brokers (finance) accueillent déjà des étudiants en stage. Le partenariat académique est bien entendu concerné : « Des accords de collaboration ont été signés entre l'UNIL et la National University of Singapour, la Shanghai University of Finance and Economics et la Nankai University », annonce la professeure Maia Wentland, initiatrice et responsable de cette action qui veut offrir aux étudiants une expérience de travail internationale. Or, comme elle le dit, « rien ne vaut un suivi sur place » pour développer des relations de partenariat durables. Ce que confirme Hélène Montavon : même au pays de Facebook, « le contact personnel reste clairement un avantage ».



Lukas Baumgartner
va diriger un dispositif unique
en Europe, au service de la géologie,
de la chimie et de la médecine.

UN CENTRE MONDIAL POUR ANALYSER TOUS LES MINÉRAUX

La création du Centre de compétence en analyse de surface des matérieux (CASA) va attirer des chercheurs universitaires et industriels du monde entier autour de deux sondes ioniques permettant de déterminer la composition chimique de tous les minéraux et autres matières solides. Des éléments minuscules ou en très faible concentration pourront être analysés, grâce à une méthodologie adaptée qu'il s'agit de mettre en œuvre autour de ces deux machines.

« Un tel dispositif existe en Chine et en Australie, explique le professeur Lukas Baumgartner, qui pilote ce projet, mais notre ambition est de créer un centre mondial qui rassemble toutes les compétences nécessaires à une utilisation optimale de ces machines, au service de la géologie, de la chimie, mais aussi de la biologie et de la médecine. »

La concentration en fer dans l'organisme, la composition des os, l'âge d'une roche où l'on trouve du zircon (minéral où se loge le plomb issu de la décomposition de l'uranium), l'identification du lieu de provenance des poussières urbaines, industrielles et agricoles, l'analyse des trois isotopes de l'oxygène, la connaissance de l'environnement millénaire qui a façonné un coquillage ou une dent, l'étude pétrologique des minéraux situés dans la croûte terrestre (entre 0 et 40 km de profondeur) et dans le manteau (jusqu'à 3000 km), les plongées plus profondes jusqu'au noyau ou au contraire l'exploration des surfaces de la terre, la connaissance du fond des océans ou encore des météorites permettant d'éclairer la formation du système solaire… tous ces domaines de spécialisation pourront bénéficier du nouveau centre de recherche analytique.

A l'énorme machine SIMS achetée avec le soutien du Fonds national suisse par l'UNIL – avec l'EPFZ, l'UNIGE, les universités de Fribourg et de Berne – viendra s'ajouter la nano-SIMS de l'EPFL, réunies au sein du nouveau bâtiment Géopolis, qui sera inauguré en mars 2013 à l'UNIL. Les deux sondes fonctionneront de manière complémentaire pour permettre une résolution chimique très large, une résolution spatiale très fine et une limite de détection très basse.

A l'heure actuelle, dix-huit géologues sont rassemblés autour du professeur Lukas Baumgartner. Engagé par l'EPFL, le physicien Anders Meibom rejoindra l'équipe du Géopolis pour diriger les travaux autour de la nano-SIMS. Il n'existe aujourd'hui qu'une dizaine d'exemplaires de la SIMS, fabriquée en France. Ce laboratoire sera l'un des trois centres d'analyse des solides du monde à combiner les deux machines.

VERS L'ÉRADICATION DU VIH

Professeur à l'Institut universitaire de microbiologie, **Amalio Telenti** (à gauche) est l'un des acteurs du combat international pour l'éradication du sida. Identifiée en 1981, la maladie est combattue dès 1996 par les trithérapies. L'éradication chez la personne infectée comme sur le plan épidémiologique est à l'agenda mondial, ainsi que le démontre par exemple l'engagement de la Fondation Bill & Melinda Gates, qui soutient les recherches d'Amalio Telenti.

« En 2011, nous avons pu suivre tout le trajet du virus dès son entrée dans la cellule, explique le professeur. Dans notre modèle, nous cherchons à endormir le virus et à le réveiller. Il s'agit de faire la même chose dans l'organisme humain, en stimulant les ressources cellulaires capables de contrôler le virus. » Un autre champ de recherche développé par Amalio Telenti, en collaboration avec des équipes en Europe, en Australie, en Afrique et aux Etats-Unis, est la susceptibilité génétique au virus. Certaines personnes peuvent contrôler le virus, d'autres au contraire développent la maladie après l'infection et un troisième groupe, récemment identifié, ne tombe pas malade en dépit d'un taux élevé de virus dans le sang.

« On retrouve ces trois types de réaction chez différents primates », souligne le professeur. Son équipe a identifié une cinquantaine de protéines susceptibles de lutter contre le VIH et restées en échec jusqu'ici chez les humains. Au cours de l'évolution, ces mêmes gènes ont permis à plusieurs primates de maîtriser des virus similaires. « Nous avons trouvé par exemple que la protéine Trim5 est très puissante chez un gros lémurien de Madagascar et extrêmement faible chez un lémurien pygmée. Celui-ci est donc très exposé à la maladie. Ces différences génétiques se retrouvent chez tous les primates et nos recherches montrent que certains humains sont déjà en train de développer des résistances naturelles au VIH. Mais on ne peut pas attendre que l'évolution désarme à elle seule ce virus. C'est tout le sens de notre travail ! »

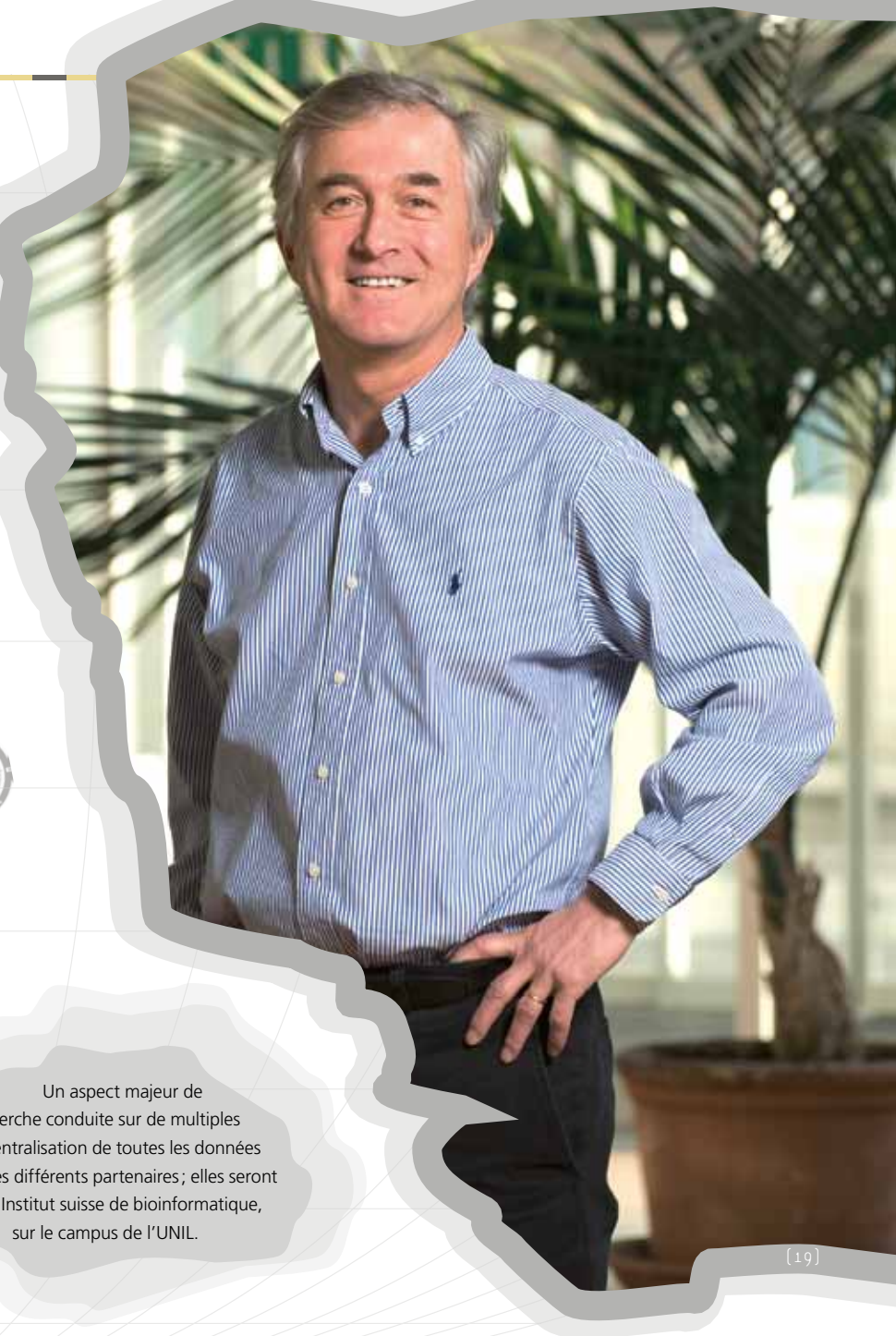
Soutenue par le Fonds national depuis 1996, sous la direction du doyen **Patrick Francioli** (à droite), l'Etude suisse de cohorte VIH est une collaboration sur l'infection VIH : plus de 8000 patients suivis dans sept centres suisses partagent leurs données avec des cohortes de tous les continents, rassemblant ainsi plusieurs dizaines de milliers de patients et permettant des études rapides, d'une puissance inégalée. Résultat : des projets phares de recherche clinique et translationnelle suisses et internationaux, plus de 500 publications dans les meilleurs journaux scientifiques, de multiples découvertes allant des sciences de base à de nouvelles pratiques cliniques.

ORGANISER LA LUTTE CONTRE LE DIABÈTE

Pour soutenir l'innovation médicale, l'Union européenne finance des projets de coopération scientifique entre les universités et les entreprises pharmaceutiques. Parmi ces grands réseaux, un consortium international sur le diabète – quinze laboratoires académiques et huit pharmas – est piloté depuis le Centre intégratif de génomique de l'UNIL par le professeur **Bernard Thorens.**

« Avec nos partenaires français, belges, finlandais, allemands, italiens, anglais et suisses, nous explorons plusieurs pistes – imagerie, outils biologiques, modèles génétiques – pour mieux connaître les cellules bêta du pancréas, responsables de la sécrétion d'insuline, l'hormone qui permet à l'organisme d'utiliser le glucose présent dans le sang. Ces cellules jouent un rôle majeur dans le déclenchement du diabète et sont très difficiles à observer dans le pancréas. Le diabète de type 2 est une maladie d'origine génétique et environnementale, qui se développe lentement au cours de la vie. Plus elle progresse, plus les cellules bêta travaillent et s'épuisent. Il faut pouvoir suivre cette évolution chez le patient, comprendre pourquoi ces cellules perdent leur capacité à sécréter de l'insuline et pourquoi leur nombre diminue. En modifiant certains gènes chez la souris, nous cherchons à savoir s'ils ont un effet protecteur sur ces cellules. Nous cherchons aussi dans le plasma sanguin des substances signalant un dysfonctionnement des cellules bêta. Ces biomarqueurs indiqueront si un individu risque de progresser vers le diabète ou si un traitement a des effets positifs », explique le professeur.

En 2011, un nouveau partenaire, américain cette fois, est venu apporter sa contribution financière au développement des diverses recherches rassemblées par le réseau. Il s'agit de la Juvenile Diabetes Research Foundation, qui s'intéresse au diabète des enfants. Dans ce diabète de type 1, les cellules bêta sont détruites par l'organisme, d'où un manque absolu d'insuline. Or cette hormone est essentielle pour faire entrer le sucre dans les tissus. En outre, le glucose est une molécule réactive et son accumulation dans le sang peut provoquer des lésions secondaires, oculaires par exemple. « Ces deux formes de diabète ont des causes différentes mais nous posent les mêmes questions. Il s'agit de savoir si l'on peut régénérer des cellules bêta détruites ou endommagées », conclut Bernard Thorens.



Un aspect majeur de cette recherche conduite sur de multiples sites est la centralisation de toutes les données récoltées par les différents partenaires ; elles seront analysées à l'Institut suisse de bioinformatique, sur le campus de l'UNIL.

LA SUISSE ÉPOUSE ERASMUS POUR DE BON

Le programme d'échange de l'Union européenne est le mode de mobilité universitaire le plus connu du grand public et aussi le plus utilisé par les étudiants de l'UNIL. Chaque année, entre 180 et 200 d'entre eux (soit la moitié de tous les étudiants qui partent en mobilité) se rendent dans l'une des hautes écoles du Vieux-Continent avec lesquelles l'Université a signé un tel accord. Les destinations les plus prisées sont l'Allemagne, l'Espagne, la Grande-Bretagne et l'Italie. L'UNIL reçoit pour sa part 280 étudiants Erasmus annuellement, principalement d'Allemagne, d'Espagne et de France.

Nouveaux avantages

Pendant vingt ans, pourtant, la Suisse n'était pas pleinement incorporée au programme. « Suite au rejet de l'Espace économique européen, notre pays avait été évincé d'Erasmus, avant d'y participer à nouveau, selon des modalités spécifiques. Contrairement aux autres membres du programme, la Suisse finançait à la fois les étudiants qui partaient des universités suisses et ceux qui y venaient », explique Sylvie Kohli, coordinatrice en relations internationales et responsable des accords Erasmus de l'UNIL. En janvier 2011, après d'âpres négociations, la Suisse a officiellement réintégré le programme européen. Désormais, chaque pays partenaire du programme subventionne les étudiants qui séjournent dans les universités helvétiques.

Ce changement ouvre plusieurs nouvelles perspectives pour la communauté universitaire. « Les étudiants immatriculés à l'UNIL peuvent également participer aux stages Erasmus, pour autant que leur faculté reconnaisse ces séjours professionnalisants », précise Sylvie Kohli. La pleine adhésion de la Suisse au programme facilite aussi la participation des hautes écoles dans des projets européens. Le Centre de langues de l'UNIL coordonne ainsi une recherche sur les compétences communicationnelles au cours des études. Autre nouveauté : les universités reçoivent un budget pour que leur personnel se forme dans d'autres établissements européens, entre une et six semaines.

En 2011, la responsable des relations internationales de l'UNIL Antoinette Charon Wauters est devenue l'ambassadrice Erasmus des hautes écoles suisses auprès de la Commission européenne. Un mandat qui durera une année, pendant le 25e anniversaire du programme, célébré en 2012.

Sylvie Kohli,
responsable des accords Erasmus de l'UNIL,se réjouit de voir la Suisse rejoindre pleinement le grand programme d'échange européen.

MOBILITÉ

LE PAYSAGE DE LA MOBILITÉ : SI TU VAS À RIO...

Allemagne, Espagne, Etats-Unis, Canada, Australie ou même Azerbaïdjan et quantité d'autres destinations, les étudiantes et les étudiants de l'UNIL poursuivent volontiers leurs études durant un semestre ou deux dans une université européenne (programme Erasmus) ou plus lointaine, dans le cadre d'accords négociés par l'UNIL ou par les facultés avec des établissements particuliers. Une étudiante en Lettres se trouve en ce moment à Brisbane, par exemple, un étudiant en HEC est à l'Université de Miami et un troisième encore vient de voir acceptée sa demande pour Rio (nouvel accord facultaire en sciences sociales et politiques). Ce dernier a réussi sa première année – une exigence pour partir en mobilité – et passera sa troisième année de bachelor au Brésil ; comme chaque candidat au départ, il a dû construire un projet cohérent avec des cours validés par sa faculté.

Un comité de sélection rassemble une personne par faculté autour de Gilberte Isler, responsable des Affaires socio-culturelles, et d'Antoinette Charon Wauters, responsable des Relations internationales. Parfois, un projet pas assez étoffé est refusé, ou alors l'anglais n'est pas suffisant pour l'université désirée, mais la très grande majorité des demandes sont acceptées, avec parfois un changement de destination. En 2011-2012, près de 400 étudiantes et étudiants ont ainsi essaimé dans des universités étrangères. Au même moment, l'UNIL a attiré 482 personnes du monde entier pour un semestre ou deux, dont quelques Chinois parlant déjà bien le français. Les Américains sont relativement moins attirés en terre francophone et romande, ce qui crée un déséquilibre face à la demande élevée des Suisses pour les Etats-Unis. Les Allemands (au nombre de 79 en 2010-2011) et les Canadiens (53) sont les plus grands amateurs d'un séjour à l'UNIL. Les Américains étaient quand même 33 durant cette période.

L'Union européenne verse 200 à 230 euros par mois pour chaque jeune en partance et l'UNIL leur accorde un supplément mensuel de 100 francs, tout en prévoyant des compléments sur demande et sur dossier. Pour un séjour extra-européen, la personne reçoit 2500 francs par semestre. Un séjour de mobilité témoigne d'une maturité et d'une ouverture d'esprit appréciées des futurs employeurs. Ce n'est pas facile de partir au milieu de son cursus, de quitter ses proches et d'étudier dans une langue étrangère, mais c'est une expérience précieuse.

Gilberte Isler veille sur les départs des étudiants vers d'autres destinations universitaires et sur les arrivées des jeunes séjournant à l'UNIL.

ÉCOLE D'ÉTÉ

Winship Herr, directeur de l'Ecole de biologie depuis 2009, poursuit des recherches au Centre intégratif de génomique sur une enzyme impliquée dans la régulation du cycle cellulaire chez l'homme.

UN ÉTÉ EN SUISSE INOUBLIABLE

Chaque été pendant huit semaines, des étudiants non gradués du monde entier viennent s'initier à la recherche en laboratoire au sein de la Faculté de biologie et de médecine. Placés individuellement dans un laboratoire de recherche expérimentale – biochimie, biologie cellulaire et morphologie, Centre intégratif de génomique, écologie et évolution, génétique médicale, etc. – vingt privilégiés sont ainsi accompagnés par un chef de laboratoire lors d'un projet de recherche. « Durant leurs premières années de bachelor, les étudiants ont peu d'opportunités de faire des découvertes en laboratoire. Ce programme d'été souhaite leur offrir une ouverture sur le monde de la recherche et une expérience de vie, ainsi que des contacts qu'ils garderont tout au long de leur carrière », estime Winship Herr, directeur de l'Ecole de biologie et professeur au Centre intégratif de génomique.

Les étudiants venus sur le campus en 2011 provenaient des quatre coins du monde : des Etats-Unis à la Chine, de l'Ukraine à l'Egypte, en passant par la Grande-Bretagne, l'Irlande, l'Espagne, le Brésil, la Lituanie ou la Serbie. Très motivés, ces jeunes formeront sans doute les têtes chercheuses de demain. Pour preuve, des étudiants ayant participé au programme d'été poursuivent actuellement leurs études dans certaines des universités les plus renommées mondialement, telles que Cambridge ou le MIT. « C'est une occasion pour l'UNIL d'évaluer ces étudiants et de leur présenter les recherches que nous faisons ici », explique Winship Herr.

En effet, ces visiteurs étrangers gardent par la suite un contact privilégié avec le campus lausannois et nombre d'entre eux prévoient d'y revenir pour réaliser une partie de leurs études de master ou de doctorat. Ce programme d'été permet à l'UNIL d'être connue et reconnue dans le monde entier pour la qualité de ses enseignements et de sa recherche. « Initier des jeunes à la recherche fondamentale et clinique est un investissement à long terme pour le monde scientifique », ajoute le professeur de génomique, précisant que ce programme est destiné autant aux étudiants en biologie qu'à ceux en médecine ; la recherche biomédicale a grandement besoin de ces derniers. Ces contacts aux quatre coins du globe permettent également à l'UNIL de faire naître ou de renforcer des collaborations internationales par le biais de ces étudiantes et étudiants de haut niveau.

AU SERVICE DES CHERCHEURS INVITÉS

«J'adore ce job, lance d'emblée Dorette Weissbrodt, et mon cadre de travail me convient parfaitement.» Jovialité et enthousiasme: des qualités importantes pour une collaboratrice engagée au service des Relations internationales. Sa mission depuis le 1er janvier 2010? Faciliter l'accueil des chercheurs et professeurs étrangers qui viennent temporairement sur le campus. Cette offre concerne des scientifiques qui ne sont ni payés par l'UNIL, ni immatriculés mais qui bénéficient de bourses. Invitées par un professeur ou un institut, ces personnes viennent sur le campus pour une durée de deux mois à deux ans. En 2011, les Relations internationales ont géré 91 dossiers qui correspondent à ces critères.

Concrètement, le rôle de Dorette Weissbrodt consiste à soutenir professeurs et instituts dans leurs démarches administratives: demandes de permis de séjour, de visa (pour les visiteurs provenant d'Etats tiers), assurances, etc. «Avant mon arrivée, le traitement de certains dossiers pouvait prendre plusieurs mois», dit-elle. De formation commerciale, passionnée par les voyages et les langues, Dorette Weissbrodt a aussi pour tâche de trouver des logements aux invités de l'UNIL. «C'est parfois assez difficile car la situation du marché immobilier est très tendue», souligne cette collaboratrice expérimentée, qui a travaillé chez Philip Morris et à la RTSR entre autres.

Dorette Weissbrodt ne se contente pas de gérer des dossiers sur un plan administratif. Elle tisse des liens sociaux avec les hôtes du campus. «Je suis allée manger la paella chez des chercheurs espagnols invités des Sciences criminelles», raconte-t-elle. Récemment, elle a proposé à Navin Candra Lohani, temporairement en charge de la Chaire Tagore d'études indiennes, diverses balades à effectuer autour de Lausanne. De son côté, le professeur lui a établi un itinéraire détaillé rassemblant les divers lieux d'intérêt touristique en Inde pour un périple de plusieurs semaines. Un échange de bons procédés.

Dorette Weissbrodt, collaboratrice aux relations internationales, facilite l'accueil des chercheurs et professeurs étrangers séjournant sur le campus.

L'UNIL PARMI LES PIONNIÈRES

Tri des déchets, économie d'énergie, labels écologiques. Les hautes écoles se mettent au vert depuis une décennie. Le mouvement est parti des campus américains, véritables villes tests pour les initiatives durables, puis s'est étendu aux établissements du Vieux-Continent. Le réseau des universités des capitales européennes UNICA, auquel participe l'UNIL, a décidé de consolider cet état de fait en 2011, en créant la plateforme pour la durabilité Green Academic Footprint (UGAF). « Une année auparavant, les étudiants avaient demandé aux universités d'adopter une stratégie commune en la matière. Oslo, qui fait partie du comité directeur d'UNICA, a réagi et obtenu l'aval des recteurs. Nous avons immédiatement décidé de rejoindre l'initiative, car l'UNIL possède une longue tradition de durabilité qui mérite d'être promue en Suisse comme à l'étranger », explique Antoinette Charon Wauters, responsable du Service des relations internationales.

En effet, à Dorigny les pratiques vertes existent depuis la naissance du site. Par exemple, l'eau du Léman est pompée pour refroidir les auditoires et les salles des serveurs informatiques. Ces dernières années, les initiatives s'intensifient, car l'UNIL dispose d'une politique verte systématique. Le nouveau bâtiment Géopolis respecte ainsi les normes Minergie. Pour promouvoir la mobilité douce, il existe des vélos en accès libre. Peu d'autorisations de parking sont délivrées. En 2011, la plateforme d'échange Uniswap a vu le jour, de même qu'un marché hebdomadaire. Le tout est chapeauté par le vice-recteur en charge de la durabilité, Benoît Frund.

C'est donc en fine connaisseuse que l'UNIL, emmenée par Antoinette Charon Wauters, a rallié la plateforme européenne dédiée aux problématiques vertes. Elle fait partie du noyau dur, avec quatre autres établissements. Un premier atelier s'est tenu à Oslo en 2011, dessinant les lignes générales. En février 2012, Lausanne a repris le flambeau, pour une rencontre qui est entrée dans le vif du sujet. Des experts de tout le continent ont échangé leurs pratiques vertes en matière de gestion des campus, d'enseignement et de recherche.

Antoinette Charon Wauters a été désignée ambassadrice Erasmus des hautes écoles suisses auprès de la Commission européenne.

Brigitte Forster Vosicki et Thérèse Jeanneret (à droite) sont actives sur le terrain du plurilinguisme.

TOUS LES ACCENTS DU MONDE

Même sans y prêter une oreille attentive, un quidam en vadrouille sur le campus entendra parler plusieurs langues. Pour répondre à cette réalité multiculturelle, l'UNIL propose à sa communauté d'acquérir les ressources nécessaires pour vivre dans un contexte multilingue.

En 2011, 3189 personnes ont suivi des cours auprès des dix-neuf enseignants du Centre de langues (CDL). Au catalogue : l'allemand, l'anglais, le chinois mandarin, l'espagnol, l'italien, le russe et le suisse allemand. Ce service central propose également des « modules de compétences spécifiques » pour l'anglais, intéressants pour celles et ceux qui se préparent à partir en mobilité ou pour les membres de la communauté de l'UNIL qui suivent l'un des masters donnés dans cette langue à Lausanne. Les besoins sont variables : certains étudiants veulent développer leurs compétences d'écoute, de prise de notes ou d'expression orale, alors que les doctorants améliorent leur écriture académique.

A l'UNIL, des étudiants de toutes provenances sont regroupés dans les mêmes salles. En conséquence, « l'idée de groupe homogène est dépassée, indique Brigitte Forster Vosicki, responsable du CDL. Un même mot recouvre des concepts complètement différents selon les cultures. Le sens commun doit être négocié pour trouver un terrain d'entente. » Il s'agit ainsi de susciter une « prise de conscience interculturelle ».

A l'Ecole de français langue étrangère (EFLE), qui compte une trentaine d'enseignants-chercheurs, entre 900 et 1000 personnes en provenance de 50 pays ont suivi des cours l'an passé. Parmi elles, 655 se sont inscrites aux « cours d'appoint », qui portent par exemple sur « l'écriture scientifique » ou « la chanson francophone ». Le public, en forte hausse, se compose de nombreux doctorants, assistants et membres du corps professoral non francophones, qui demandent des cours de français… pour débutants. « L'ouverture de masters donnés en anglais et les nombreux laboratoires où l'on parle principalement cette langue ont suscité ce phénomène », relève la professeure Thérèse Jeanneret, directrice de l'EFLE. Ces personnes bien formées, exigeantes, qui parlent déjà plusieurs langues, profitent de leur présence à Lausanne pour ajouter une compétence à leur profil ou cherchent à s'intégrer dans un contexte romand, où elles vivent au quotidien.

FONDATION JEAN MONNET

Patrick Piffaretti, actuel directeur de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, terminera son mandat cet été ; il en deviendra vice-président dès le 1er juillet 2012.

UN COIN D'EUROPE À DORIGNY

La vocation de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe est par essence internationale. Créée en 1978, et installée dans la Ferme de Dorigny, cette institution gère notamment une « mémoire vivante au service de tous les Européens ». Elle est un lieu de recherche, de réflexion et de débat.

Deux ans de travaux de rénovation et d'agrandissement, réalisés par le Canton de Vaud et achevés en juin 2011, permettent d'offrir à la communauté universitaire des espaces d'étude confortables, une bibliothèque et des locaux adaptés à la conservation d'importantes archives écrites et audiovisuelles sur la construction européenne et les relations Suisse – Europe. Conservés dans des conditions optimales dans l'extension souterraine du bâtiment, les documents légués par Jean Monnet en constituent la base. Mais de nouveaux fonds s'y ajoutent régulièrement. Une conséquence du « rayonnement toujours grandissant de la fondation », souligne le directeur Patrick Piffaretti. Fait encore peu connu, l'institution recueille depuis plusieurs années des témoignages filmés de personnalités suisses et européennes, récemment José Manuel Barroso, Dick Marty ou Joseph Deiss. Aujourd'hui quelque 150 entretiens, constituant parfois de véritables testaments politiques, sont ouverts à la consultation. Des universitaires venus de hautes écoles européennes, américaines et asiatiques conduisent leurs recherches dans les archives de la fondation. Lancée en 2011, la Bourse Henri Rieben pour chercheurs avancés a déjà été attribuée à quatre doctorants venant à Lausanne de France, des Etats-Unis et de Corée.

La remise de la Médaille d'or de la fondation à Emilio Colombo et Javier Solana a représenté en octobre l'un des grands moments de l'année 2011. Au fil des mois, la fondation a reçu de nombreuses visites, comme celles de la commissaire européenne chargée de la formation Androulla Vassiliou ou de la présidente de la Confédération Micheline Calmy-Rey. La présence de personnalités constitue parfois l'occasion d'organiser des débats, ouverts à la communauté universitaire et au grand public. Une nouvelle série de conférences, baptisée « Plaidoyers pour l'Europe », a été inaugurée le 16 décembre 2011 par le président de la fondation José Maria Gil-Robles, qui a défendu avec force ses convictions européennes.

« La construction européenne passe par des crises, mais à chaque fois une étape supplémentaire est franchie, relève Patrick Piffaretti. Et rien ne peut effacer le fait qu'elle a mis fin à des siècles de guerre. »

Annick Budry et Dominique Hauser (à droite) sont attentives à la créativité théâtrale en Suisse et à l'étranger.

UNE FENÊTRE SUR L'AILLEURS

Toutes les universités helvétiques abritent des pratiques culturelles, mais aucune d'entre elles ne possède un lieu fixe permettant à celles-ci de se déployer. Seule exception : la Grange de Dorigny, l'unique théâtre de campus de Suisse. « Parfois, nous nous sentons seuls », sourit Dominique Hauser, responsable de l'établissement. Il a donc fallu qu'elle se rende en France pour trouver des âmes sœurs à son théâtre bien-aimé. Depuis quelques années, le théâtre de l'UNIL se joint ainsi à un réseau naissant avec ses homologues La Vignette de l'Université Paul-Valéry de Montpellier, le Théâtre Antoine Vitez de l'Université de Provence, le TU de Nantes et le TUM de l'Université Paul Verlaine de Metz. « Notre but est d'établir des liens académiques forts et d'échanger des créations émanant de troupes universitaires », précise Dominique Hauser.

La dynamique se met en place brique par brique. En 2010 et 2011, le festival estudiantin UNIL-EPFL Fécule, qui se déroule principalement sur la scène de la Grange, a accueilli une troupe de l'Université Paul-Valéry de Montpellier. « Nous souhaitons aussi faire voyager les spectacles de l'UNIL, qui peuvent constituer une belle carte de visite. Pour cela, nous offrons un encadrement professionnel aux troupes universitaires. En France, le niveau est plus élevé car les membres de ces dernières font souvent des études théâtrales », précise Annick Budry, programmatrice de Fécule. Par exemple, avec l'aide du Service des affaires socio-culturelles, une association de l'UNIL dédiée aux arts vivants a reçu les conseils de metteurs en scène professionnels de Suisse romande. Nommée Les Maîtres de la Caverne, elle vise à créer des pièces de théâtre, des courts-métrages et des performances à partir d'un contenu philosophique. Autre projet visant à être exporté, *La guerre, notre poésie,* un spectacle professionnel du metteur en scène Jean-Michel Potiron, créé à partir d'entretiens avec des chercheurs de l'UNIL.

Ponctuellement, la Grange et le Fécule accueillent des spectacles venus de l'étranger. Mais l'internationalité des arts vivants s'expérimente aussi sur le campus. Par exemple, la section d'anglais abrite plusieurs troupes, que rejoignent des étudiants d'ici et d'ailleurs.

DIES ACADEMICUS

A l'occasion de son centenaire, la Faculté des HEC a proposé pas moins de cinq personnes auxquelles l'UNIL a conféré le 27 mai 2011 le grade de Docteur ès sciences économiques honoris causa.

Darrell Duffie
Professeur à l'Université de Stanford, Etats-Unis

« Pour son inlassable engagement au sein de la communauté scientifique internationale et pour ses recherches innovantes et pertinentes dans les domaines de l'économétrie financière et de l'évaluation des actifs, qui ont permis de rapprocher les modèles théoriques des réalités des marchés. »

Laura D'Andrea Tyson
Professeure à l'Université de Californie à Berkeley, Etats-Unis

« A l'économiste aux talents exceptionnels qui, par ses travaux personnels et ses engagements institutionnels intenses auprès de nombreux organes politiques, de grandes entreprises et d'institutions de recherche et de formation, a dessiné un cadre politique, économique et social respectueux de l'homme et de son environnement. »

Ulrich Beck
Professeur à la Ludwig-Maximilians-Universität München et à la London School of Economics and political Science

« Au sociologue émérite dont le regard et la pensée ont ouvert et façonné la discussion sur les risques engendrés par la société moderne, influençant le débat sur la prise de décision, la globalisation et le management responsable. »

Pierre Landolt

« A l'homme de cœur et de raison qui, avec enthousiasme, énergie et détermination, met en pratique au quotidien, et depuis plus de trente ans, les principes du management responsable dans les domaines de l'agriculture, de l'éducation et des arts. »

Klaus Schwab

« Pour sa contribution remarquée aux concepts fondamentaux du management responsable, pour son action dans les domaines de l'entrepreneuriat social et de l'égalité des chances et pour son engagement personnel en faveur du progrès social. »

AUTRE DISTINCTION

Sur proposition de sa Direction, l'Université de Lausanne a décerné le **PRIX DE L'UNIVERSITÉ** à la Professeure **Céline Goulet**, première directrice de l'Institut universitaire de formation et de recherche en soins.

« A l'enseignante et à la scientifique passionnée qui a donné, à l'Université de Lausanne, leurs lettres de noblesse aux sciences infirmières, à la femme de cœur qui s'est engagée pour le développement de nouvelles compétences et que n'ont jamais découragée les sinuosités et les escarpements du paysage suisse de la formation supérieure. »

> www.unil.ch/sciences-infirmieres

BILAN

ÉTATS FINANCIERS AU 31 DÉCEMBRE 2011

Les chiffres qui sont publiés dans le présent rapport annuel sont des extraits des états financiers complets de l'Université de Lausanne au 31 décembre 2011.

Périmètre des états financiers
Les états financiers de l'Université de Lausanne au 31 décembre 2011 comprennent les comptes annuels liés au budget de fonctionnement de l'UNIL, ainsi que les fonds de recherche et autres fonds gérés par l'UNIL.

Les comptes ne comprennent notamment pas les investissements effectués par le Bureau des constructions universitaires de Dorigny et relatifs à la construction de bâtiments universitaires.

	31 décembre 2011 Fr.	31 décembre 2010 Fr.
ACTIF		
Actif circulant		
Liquidités	45'729'191.13	44'563'557.44
Comptes courants Etat de Vaud	35'823'732.78	41'417'447.24
Comptes à terme et titres	1.00	1.00
Placements GBUV	163'489'219.82	145'995'648.44
Débiteurs	3'744'875.71	2'222'351.42
Compte de régularisation actif	4'519'975.03	3'934'896.78
	253'306'995.47	238'133'902.32
Actif immobilisé		
Immeubles	1.00	1.00
	1.00	1.00
TOTAL DE L'ACTIF	253'306'996.47	238'133'903.32
PASSIF		
Engagements à court terme		
Fournisseurs et créanciers	15'794'764.41	15'948'697.17
Compte de régularisation passif	8'785'462.39	4'411'728.59
	24'580'226.80	20'360'425.76
Provisions		
Provisions générales	1'614'141.50	1'314'141.50
Provision pour fluctuation de cours	27'802'508.46	29'527'123.81
	29'416'649.96	30'841'265.31
Fonds affectés		
Fonds affectés :		
– au 1er janvier	133'079'045.76	119'971'294.45
– augmentation (+) / consommation (–) au cours de l'exercice	5'973'796.43	13'107'751.31
	139'052'842.19	133'079'045.76
Capital réservé		
Capital réservé	26'910'734.23	16'580'476.14
	26'910'734.23	16'580'476.14
Fonds de réserve et innovation		
Fonds de réserve et d'innovation	33'346'543.29	37'272'690.35
	33'346'543.29	37'272'690.35
TOTAL DU PASSIF	253'306'996.47	238'133'903.32

COMPTE D'EXPLOITATION

	Du 1er janvier au 31 décembre 2011	Du 1er janvier au 31 décembre 2010
	Fr.	Fr.
CHARGES		
Personnel	272'644'565.45	254'200'363.02
Biens, services, marchandises	86'740'689.55	83'835'362.73
Amortissements et pertes sur actifs	3'883'857.64	10'235.70
Aides, subsides et subventions	128'475'410.71	131'141'433.09
Attributions à des fonds et provisions	10'330'258.09	1'771'152.08
Sous-total	502'074'781.44	470'958'546.62
Augmentation des fonds affectés au cours de l'exercice	5'973'796.43	13'107'751.31
TOTAL DES CHARGES	508'048'577.87	484'066'297.93
PRODUITS		
Produits du patrimoine	10'143'460.15	8'384'162.32
Subsides, mandats, contributions, prestations, écolages, remboursements	100'016'185.82	87'979'813.88
Subvention Etat de Vaud	261'674'000.00	257'822'100.00
Subvention Confédération et participations d'autres collectivités publiques	129'091'187.90	125'813'928.20
Dons, legs	1'472'981.59	2'202'501.32
Dissolution de provisions et financements	5'650'762.41	1'863'792.21
TOTAL DES PRODUITS	508'048'577.87	484'066'297.93
Excédent de produits / charges	0.00	0.00

L'ANNÉE ACADÉMIQUE EN QUELQUES CHIFFRES

Les collaborateurs

3833 personnes au total
498 professeurs
837 autres enseignants
1508 assistants et collaborateurs scientifiques
990 collaborateurs administratifs et techniques

Les accords universitaires

En Europe
444 accords avec **212** universités
Ailleurs dans le monde
108 accords avec **80** universités

La mobilité

Etudiants en séjour à l'UNIL
402 étrangers et **64** Suisses allemands et Tessinois
Etudiants de l'UNIL en mobilité
315 étudiants à l'étranger et **41** ailleurs en Suisse

L'offre du Centre de langues

Anglais **1562** participants
Allemand **624** participants
Espagnol **420** participants
Italien **183** participants
Russe **177** participants
Chinois mandarin **155** participants
Suisse allemand **51** participants

Les étudiants

12'242 étudiants représentant 122 nationalités
Parmi lesquels **1867** doctorants (**40%** venus de l'étranger)
Par ailleurs, environ **900** étudiants, assistants et chercheurs allophones ont suivi un cours en français langue étrangère à la Faculté des lettres
38% des étudiants en master sont entrés avec un bachelor d'une autre université
49% des diplômés de niveau master ont effectué au moins un semestre hors UNIL
16% de ceux qui débutent un bachelor ou un master ont acquis une maturité ou un bachelor à l'étranger

Les dépenses de fonctionnement (2011)

502 millions de francs, dont **262** millions de subventions du Canton de Vaud

Création et rédaction
Unicom

Textes
Francine Zambano, Renata Vujica,
Sophie Badoux,David Spring et
Nadine Richon (cheffe d'édition)

Graphisme
Joëlle Proz (conception graphique)
Edy Ceppi (direction artistique)

Recherche photos
Floriane Beetschen

Photographies
Félix Imhof

Correction
Marco di Biase

Autres crédits photographiques
couverture : *Colorado river delta* © Courtesy NASA/JPL-Caltech
page 4 : *Micheline Calmy-Rey* © Pierre-Michel Delessert
page 4 : *infographie CSS* © Krüger et Kazan
page 5 : *Noyer Maya* © Biomimicry Europa
page 6 : *Jean-François Démonet* © Eric Déroze/CEMCAV-CHUV
page 7 : *Werner Held, Daniel Speiser et Pedro Romero*
© Philippe Getaz CEMCAV-CHUV
page 16 : *Hélène Montavon* © Yann André/STRATES

Photolitho
Images3, Lausanne

Impression
Swissprinters Lausanne SA Renens / 2500 exemplaires

© 2012 Université de Lausanne/ **www.unil.ch**

A
60°
B
40°
C
20°
D
0°
E
20°
F
1: 50 000 000